art delivery



Ernest PIGNON ERNEST

Marie Madeleine, 1991

Lithographie | 50/70
49 x 33 cm
Numéro d'inventaire : EN20-10922



Ernest PIGNON ERNEST est né.e en 1942 à Nice France.
Vit et travaille à Paris, France

https://pignon-ernest.com

Présentation du travail de l'artiste

Ernest Pignon-Ernest est niçois, il vit et travaille à Paris. Depuis presque cinquante ans il appose des images sur les murs des cités.

« …au début il y a un lieu, un lieu de vie sur lequel je souhaite travailler. J'essaie d'en comprendre, d'en saisir à la fois tout ce qui s'y voit : l'espace, la lumière, les couleurs… et, dans le même mouvement ce qui ne se voit pas, ne se voit plus : l'histoire, les souvenirs enfouis, la charge symbolique… Dans ce lieu réel saisi ainsi dans sa complexité, je viens inscrire un élément de fiction, une image (le plus souvent d'un corps à l'échelle 1).
Cette insertion vise à la fois à faire du lieu un espace plastique et à en travailler la mémoire, en révéler, perturber, exacerber la symbolique…» .

Interview avec André Velter.

Écrits sur l'œuvre

Pour appréhender la démarche d'Ernest Pignon-Ernest, il convient de suspecter ce qui en elle semble le plus apparent : le prétendu « académisme » du dessin, sa réussite technique ; et la prétendue « provocation » qui consisterait à faire des murs d'une ville un lieu insolite d'exposition. En effet, les critères sont ici inversés : en s'inspirant de la peinture du Caravage et de ses contemporains, Pignon-Ernest ne manifeste aucune révérence, il manipule un matériau esthétique, le transforme selon le besoin qu'il en a, le recadre, le cite plus ou moins précisément, et surtout en modifie l'intention puisqu'il le fait sortir du cadre du tableau (lumières et positions des corps sont ainsi réétudiés en fonction du collage final dans le lieu déterminé.). Selon le même paradoxe, l'intervention dans la rue veut produire un enracinement dans un espace précis, aucunement neutre (Naples avec ses mythologies, sa religiosité, sa violence, sa morbidité, sa géologie instable) et non d'abord une rupture avec les lieux habituels de l'art ou les convenances de la pérennité de l'œuvre. S'il faut ici chercher un désir de rupture, il est ailleurs : dans la façon qu'a Pignon-Ernest de placer son travail au milieu du monde pour s'adresser à celui qui passe, et provoquer ainsi un "face à face" (la plupart des dessins sont à taille humaine). L'œuvre alors n'est ni allégorie ni prétexte à engagement esthétique ou politique : elle "fait corps" avec la ville et ses habitants, sa relation à eux est physique, elle met en jeu la jouissance et la mort. Elle nous dit cette chose centrale : ce n'est qu'en étant dans le monde, en se soumettant à sa violence, en se plongeant dans sa rumeur que peut naître la douleur qui fait comprendre le monde et peut-être déjà le transforme. La souffrance, le désir, l'espoir déposés dans l'œuvre de Pignon-Ernest et par lui offerts, rappellent cette tâche essentielle de l'art : créer la rupture au milieu du monde, par où la douleur fait autour d'elle le silence qui nous permettra d'être sauvés : « car là où est le péril, là aussi croît ce qui sauve »(Hölderlin).

Extrait de texte de Bruno NOURRY, 1993.

Biographie de l'artiste

Né en 1942 à Nice, Ernest Pignon-Ernest a fait ses débuts en réalisant des dessins d'architecture. Depuis 1966, il expose ses oeuvres nouvelles dans le cadre d'expositions personnelles ou dans les grands musées européens. Principaux temps forts : 1978, Rimbaud, Paris Charleville. 1980, « accrochage » à Beaubourg. 1984, « Les Arbrorigènes ». 1988, début des « interventions » à Naples. 1997, « Tête à tête », Antonin Artaud, Paris. Ernest

Pignon-Ernest a en outre dessiné le rideau de scène de l'Opéra de Monaco. « Depuis 25 ans, cet artiste d'origine niçoise réalise des interventions urbaines. Il procède chaque fois de la même manière. Il choisit une ville, par hasard, par défi ou par nécessité. Il marche longtemps, de jour et de nuit, dans les rues. Il s'imprègne des odeurs, des bruits, des couleurs, des matières qui l'entourent. Il s'immerge ensuite dans les livres, les récits, les romans qui parlent de l'histoire et des légendes qui s'y rattachent. Naples l'ancienne lui a offert ses matériaux denses, sa lumière brutale, son architecture baroque et son riche passé. » « Hanté définitivement par les ombres de Nagasaki et d'Hiroshima, fasciné par les premiers gestes de l'Homme préhistorique, Ernest Pignon-Ernest sait aussi mettre en scène l'humour et faire se côtoyer sur le papier les portraits célèbres de musiciens, d'écrivains ou de poètes dans un même concert anachronique mais tellement réjouissant. Après Naples et en attendant de partir pour l'Inde ou pour New York, Ernest Pignon- Ernest continue son dialogue avec les ombres et les silhouettes fugitives entrevues la nuit dans des cabines téléphoniques : « ce sont des lieux où se reflètent la ville; des espaces qui offrent un condensé d'images urbaines ». Offrant ainsi d'autres moments uniques instantanés à son spectateur qui, en y regardant bien, découvrira un hommage à Edvard Munch, Toulouse-Lautrec ou Edward Hopper. »

source www.bibliomonde.net